

# LA DIFFUSION DES COMPORTEMENTS SANITAIRES PRESCRITS ET LES LOGIQUES SOUS-JACENTES

**Sylvain Brouard**

*Directeur de recherche à Sciences Po - Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) & Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques (LIEPP)*

[sylvain.brouard@sciencespo.fr](mailto:sylvain.brouard@sciencespo.fr)

**Pavlos Vasilopoulos**

*Maître de conférences en sciences politiques, Université de York, et chercheur associé au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)*

[pavlos.vasilopoulos@sciencespo.fr](mailto:pavlos.vasilopoulos@sciencespo.fr)

**Michael Becher**

*Professeur assistant de science politique, Institute for Advanced Studies in Toulouse & Université Toulouse Capitole 1*

[michael.becher@iast.fr](mailto:michael.becher@iast.fr)

Face à la pandémie du coronavirus (Covid-19) et pour limiter sa propagation, les autorités sanitaires et politiques françaises ont édicté des règles - qui vont de gestes simples, comme le lavage des mains, à des mesures contraignantes comme l'interdiction des rassemblements et la limitation des déplacements non-essentiels - qui bouleversent les modes de vie des Français. Si ces consignes, vitales pour lutter contre l'épidémie en France, sont respectées par la grande majorité de nos concitoyens, l'enquête IPSOS pour le CEVIPOF menée les 16 et 17 mars 2020 - avant le début du confinement et la dramatique envolée du nombre de décès et de personnes hospitalisées - mettait en évidence qu'une minorité de Français résistait aux changements comportementaux prescrits et éclairait les logiques sous-jacentes à ces comportements.

Grâce à la seconde vague d'enquête IPSOS pour le CEVIPOF menée les 23-25 mars 2020, dans le cadre du projet « Attitudes citoyennes durant la pandémie COVID-19 », il est possible d'étudier l'évolution du respect déclaré des comportements sanitaires prescrits. Pour cela, nous comparons l'évolution du niveau de notre échelle de comportement sanitaire entre nos deux vagues. Celle-ci est construite à partir des sept questions suivantes :

1. Vous vous lavez plus souvent et/ou plus longtemps les mains
2. Vous toussiez ou éternuez dans votre coude ou un mouchoir
3. Vous avez arrêté de saluer en serrant la main ou en faisant la bise
4. Vous gardez une distance d'un mètre avec d'autres personnes hors de chez vous
5. Vous avez diminué vos déplacements
6. Vous évitez les lieux fréquentés (transports publics, restaurants, entraînements sportifs, etc.)
7. Vous avez arrêté de rencontrer vos amis

La modification des comportements est significative statistiquement et substantiellement, quelle que soit la manière dont on analyse les résultats. Ainsi, le niveau moyen sur l'échelle (allant de 0 à 1) passe de 0,83 à 0,9 ( $p < .0001$ ) soit une progression de 7%. Cette évolution va de pair avec une diminution importante des répondants aux conduites les plus à risque. Seulement 5% des répondants se situent dans la moitié inférieure de l'échelle après une semaine de confinement alors qu'ils étaient 10% une semaine plus tôt.

Lorsque l'analyse est restreinte aux 776 répondants présents dans les deux vagues, les résultats sont similaires. Elle met également en évidence que :

- 59% des répondants panélistés ont amélioré leur respect des comportements sanitaires prescrits : augmentation moyenne de 0,16 depuis un niveau moyen, il y a une semaine, de 0,79 ;
- les 17% qui sont au même niveau sur l'échelle avaient un niveau moyen, il y a une semaine, de 0,96, illustrant l'effet plafond ;
- et 24% se positionnent à un niveau inférieur : recul moyen de 0,9 depuis un niveau moyen de 0,91 avant le début du confinement.

Les analyses multivariées des déterminants des évolutions des comportements sanitaires soulignent que :

1. ce sont ceux qui étaient aux niveaux les plus faibles dans l'échelle de comportement sanitaire lors de la vague 1 de l'enquête qui progressent le plus sur celle-ci ;
2. ce sont d'abord les ouvriers et employés ;
3. ensuite, les hommes ;
4. et politiquement, les sympathisants de l'extrême droite et de l'extrême gauche ;
5. enfin, ceux dont le niveau de peur du coronavirus a le plus progressé ont le plus amélioré leur suivi des comportements prescrits.

En une semaine, les facteurs et motivations présidant à l'adoption ou non des comportements prescrits ont par conséquent aussi été modifiés. Le positionnement politique n'est plus pertinent. À l'inverse, la confiance dans les scientifiques est maintenant un facteur associé au suivi des règles sanitaires. Pour le reste, comme la semaine dernière :

- le consentement augmente avec l'âge de manière cohérente avec, d'une part, le risque médical croissant du coronavirus avec le vieillissement, et,

d'autre part, l'impact plus fort pour les plus jeunes de la limitation de la sociabilité ;

- les hommes suivent également moins les prescriptions sanitaires ;
- en termes psychologiques, ce sont les individus avec des traits de personnalité consciencieux, c'est-à-dire plus respectueux des règles et avec un sens du devoir plus développé, qui suivent le plus les recommandations ;
- enfin, la peur du coronavirus est une émotion puissante qui motive fortement, selon les recherches en psychologie, à la fois la recherche d'informations et la modification des comportements pour faire face au danger perçu. Par conséquent, plus le niveau de peur s'élève, plus le suivi des règles sanitaires est fort.

L'application des consignes sanitaires prescrites par les autorités ne peut se passer, dans une société ouverte, de la coopération volontaire des individus. Une application forcée apparaît hors de portée dans un État non-totalitaire ou constituerait une véritable rupture dans un État de droit comme la France. Dans les circonstances présentes, la prise de conscience de la gravité de la situation sanitaire, et la peur induite, ont été de puissants facteurs d'évolution. Elles ont permis de limiter, jusqu'à aujourd'hui, aux mesures de confinement, le recul, déjà substantiel, des libertés individuelles.

**Édition** : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

**Mise en forme** : Marilyn Augé

Partenaires du projet « Citizens' Attitudes under COVID19 Pandemic », dirigé par Sylvain Brouard, Michael Becher, Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos avec la participation de Vincenzo Galasso (Bocconi University), Christoph Hönnige (University of Hanover), Hanspeter Kriesi (European University Institute), Richard Nadeau (Université de Montréal), Vincent Pons (Harvard Business School) et Dominique Reynié (Sciences Po, CEVIPOF et Fondapol).

Partenaires institutionnels : ANR (Agence Nationale de la Recherche), l'Agence Française du Développement, France Stratégie, CERDI, Fondapol, Banque Mondiale, CEVIPOF (Sciences Po).

Membres du projet à retrouver sur le site : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/people/>

Pour citer cette note : BROUARD (Sylvain), VASILOPOULOS (Pavlos) et BECHER (Michael) « La diffusion des comportements sanitaires prescrits et les logiques sous-jacentes », *Note Attitudes on COVID-19 - A comparative study, Sciences Po CEVIPOF*, note 2, mars 2020, 3 p.

© CEVIPOF, 2020 Sylvain Brouard et Pavlos Vasilopoulos